

*Essai philosophique et politique*

# **LA QUESTION QUI DÉRANGE**

*Quel est le coût de votre vérité ?*

**Sylvain Delahaye**

Si l'on devait formuler une question, une seule, capable de traverser le bruit incessant des opinions, des polémiques et des postures, elle ne serait pas spectaculaire. Elle ne chercherait pas à briller intellectuellement. Elle serait simple, directe, et profondément dérangeante, car elle nous ramènerait inexorablement à nous-mêmes. Cette question, la voici :

« *Qu'est-ce que je suis prêt à perdre pour ne pas trahir ce que je sais être vrai ?*

»

La puissance de cette interrogation ne réside pas dans la réponse qu'elle appelle, mais dans le silence qu'elle impose. Elle agit comme un scalpel, disséquant les couches de justifications, de rationalisations et de faux-fuyants que nous construisons pour naviguer notre existence. Elle ne demande pas qui a raison ou qui a tort, quel camp choisir ou quel système est le moins pire. Ces débats, bien que nécessaires, nous maintiennent souvent à la surface, dans une joute intellectuelle où l'enjeu principal est de convaincre l'autre. Cette question, elle, court-circuite ce théâtre social. Elle nous oblige à un face-à-face intime avec nos propres compromissions : le confort que nous chérissons, la peur qui nous paralyse, la dépendance qui nous lie, et tous ces renoncements silencieux qui pavent notre quotidien.

Elle révèle ainsi la véritable ligne de fracture de nos sociétés, une ligne qui ne sépare pas les peuples des dirigeants, les opprimés des oppresseurs, ou la gauche de la droite. La fracture est intérieure, elle traverse chaque individu. C'est la distance entre ce que nous savons et ce que nous faisons, entre ceux qui accumulent les certitudes sans jamais agir et ceux qui acceptent un coût, si minime soit-il, pour maintenir un semblant d'alignement avec leur conscience. Tant qu'une vérité ne coûte rien, elle reste une opinion, une abstraction confortable. C'est seulement lorsqu'elle exige un sacrifice – perdre un statut, une sécurité, une reconnaissance, ou même une illusion confortable – qu'elle devient une valeur incarnée.

L'universalité de cette question est frappante. Un dissident iranien, un cadre américain, un fonctionnaire européen n'y apporteraient pas la même réponse, car le coût à payer n'est pas le même. Pour l'un, il s'agit de la vie ; pour l'autre, de la liberté ; pour le dernier, peut-être

"seulement" d'une promotion ou de la tranquillité. Pourtant, la structure morale de l'arbitrage est identique. La gravité n'est pas comparable, mais le mécanisme de la décision l'est. C'est pourquoi cette question traverse les cultures et les régimes politiques sans se diluer.

Régime Totalitaire

Risque Principal : 10

Risque Secondaire : 6

Source : Analyse conceptuelle basée sur les écrits de Václav Havel et les contextes politiques contemporains.

Cet article se propose d'explorer les profondeurs de cette question fondamentale. Nous plongerons dans ses racines philosophiques, en convoquant la pensée de Václav Havel sur le « vivre dans la vérité » et celle d'Hannah Arendt sur la « banalité du mal », pour comprendre comment la démission de la conscience individuelle devient le terreau des systèmes les plus inhumains. Puis, nous aborderons une interrogation encore plus subtile : comment nos sociétés modernes, souvent qualifiées de "libres", parviennent-elles à étouffer cette question sans jamais la censurer formellement ? Nous analyserons les mécanismes d'anesthésie par le confort, de dilution de la responsabilité par la technocratie, de dissolution de la vérité par les technologies numériques, et de pression au conformisme par l'autocensure. Enfin, nous examinerons ce que signifie concrètement « se tenir debout » aujourd'hui, en redéfinissant le courage non comme un acte héroïque, mais comme une résistance quotidienne pour préserver son intégrité. Car c'est là que tout se joue : au moment où l'on cesse de simplement "discuter du monde" pour commencer à "s'y tenir".

### ***Les Racines Philosophiques : "Vivre dans la Vérité" face à la "Banalité du Mal"***

La question « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre ? » n'est pas une abstraction du XXI<sup>e</sup> siècle. Elle est l'écho direct des grandes interrogations morales du XX<sup>e</sup> siècle, nées de l'expérience des totalitarismes. Deux penseurs, bien que très différents, ont placé la responsabilité individuelle au cœur de la résistance à l'oppression systémique : le dramaturge

et dissident tchèque Václav Havel et la philosophe allemande Hannah Arendt. Leurs concepts de « vivre dans la vérité » et de « banalité du mal » fournissent un cadre puissant pour comprendre l'enjeu existentiel de notre question.

### ***Le concept de Václav Havel : "Vivre dans la Vérité"***

Dans ses *Essais politiques*, écrits durant les années de plomb du régime communiste tchécoslovaque, Václav Havel a développé une analyse fine du « système post-totalitaire ». Selon lui, ce système ne repose pas principalement sur la terreur brute, comme le stalinisme, mais sur une idéologie omniprésente et un mensonge institutionnalisé qui imprègne chaque recoin de la vie quotidienne. La clé de sa pérennité n'est pas que l'État mente, mais que les citoyens soient contraints de « vivre dans le mensonge » .

Pour illustrer cette idée, Havel utilise une parabole devenue célèbre : celle du marchand de légumes. Ce commerçant place sur son étal une affichette avec le slogan « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous ! ». Il ne croit pas un mot de ce slogan. Il s'en moque éperdument. Il le fait pour une seule raison : éviter les ennuis. S'il ne le fait pas, il risque d'être rappelé à l'ordre, de voir son approvisionnement perturbé, ou pire. Son geste n'est pas un acte d'adhésion idéologique, mais un signal de conformité. L'affichette ne dit pas « Je suis communiste », mais « Je suis un citoyen obéissant, je ne veux pas de problèmes, laissez-moi tranquille ».

*« L'individu n'est pas forcé de croire à toutes ces mystifications. Il doit cependant se conduire comme s'il y croyait ou au moins le tolérer en silence, ou encore être en bons termes avec ceux qui les opèrent. Mais cela l'oblige déjà à vivre dans le mensonge. Il n'est pas forcé d'accepter le mensonge. Il suffit qu'il ait accepté de vivre avec lui et en lui. Car par cet acte déjà, il conforte le système, il l'accomplit, il le fait, il est le système. »*

— Václav Havel, *Essais politiques*

Le marchand de légumes a répondu, implicitement, à notre question centrale. Face à l'alternative « Afficher un slogan auquel je ne crois pas » ou « Risquer des ennuis qui compliqueront ma vie et celle de ma famille », il a choisi. Ce qu'il n'est pas prêt à perdre, c'est sa tranquillité, sa routine, sa sécurité matérielle minimale. En faisant ce choix, il devient un rouage essentiel du système. Chaque vitrine ornée du même slogan renforce la conviction générale qu'il est normal et nécessaire de jouer ce jeu. Le système n'a pas besoin de croyants fanatiques ; il a besoin de millions de marchands de légumes pragmatiques.

Face à cela, que signifie « vivre dans la vérité » ? Pour Havel, ce n'est pas un acte héroïque ou spectaculaire. Ce serait, pour le marchand de légumes, simplement décider un jour de ne plus afficher le slogan. Cet acte de refus, si petit soit-il, est une rupture. Il brise le rituel. Il réintroduit la vérité dans l'espace public : la vérité que le slogan est vide, que le jeu est un mensonge. Cet acte a un coût immédiat et certain : les ennuis commencent. Mais en acceptant ce coût, l'individu cesse d'être le système. Il se réapproprie sa dignité et son intégrité. ["Vivre dans la vérité"](<https://www.creighton.edu/fileadmin/user/CCAS/departments/PoliticalScience/MVJ/docs/oetken.pdf>), c'est donc l'acte de choisir consciemment ce que l'on est prêt à perdre pour ne pas se trahir soi-même.

### ***Le concept d'Hannah Arendt : La "Banalité du Mal"***

Si Havel analyse la complicité passive, Hannah Arendt, en couvrant le procès d'Adolf Eichmann à Jérusalem en 1961, s'est confrontée à la participation active au mal. Son rapport, *Eichmann à Jérusalem*, a choqué le monde avec son sous-titre : *Rapport sur la banalité du mal*. Face à l'un des principaux organisateurs de la Shoah, elle ne trouva pas un monstre sadique ou un idéologue fanatique, mais un fonctionnaire médiocre, un homme « terriblement et effroyablement normal » .

Selon Arendt, le mal commis par Eichmann n'était pas le fruit d'une méchanceté profonde, mais d'une « absence de pensée ». Eichmann n'était pas stupide ; il était incapable de penser du point de vue d'autrui. Il exécutait les ordres avec zèle et efficacité, non par conviction antisémite profonde (bien que des études ultérieures aient nuancé ce point en montrant son zèle idéologique), mais parce que c'était son travail. Il avait abdiqué sa faculté de jugement

moral, sa capacité à distinguer le bien du mal, pour la remplacer par une obéissance inconditionnelle aux règles et aux procédures. Il ne se posait jamais de questions sur la nature de ses actes, seulement sur la meilleure manière de les accomplir.

Le lien avec notre question est ici crucial. Eichmann est l'archétype de l'homme qui ne se demande jamais : « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre ? ». La question ne lui vient même pas à l'esprit. Pour lui, la seule chose à ne pas perdre est son statut, sa carrière, l'approbation de ses supérieurs. Il a renoncé à sa « qualité humaine caractéristique » : la pensée critique et la conscience morale. En cessant de penser, il est devenu capable de tout.

*« [Le mal] peut envahir et dévaster le monde entier, parce qu'il se propage comme un champignon à la surface. Il défie la pensée, parce que la pensée essaie d'atteindre à la profondeur, de toucher aux racines, et du moment qu'elle s'occupe du mal, elle est frustrée parce qu'elle ne trouve rien. C'est là sa banalité. »*

— Hannah Arendt, citée dans le film *Hannah Arendt* de Margarethe von Trotta

Arendt insiste sur le fait que cette absence de pensée n'est pas une fatalité, mais un choix, une démission. Eichmann reste coupable parce qu'il a choisi de ne pas penser. La « banalité du mal » ne signifie pas que le mal est anodin, mais que des individus ordinaires, en renonçant à leur responsabilité de penser, peuvent commettre les pires atrocités.

### ***Synthèse : La Responsabilité Individuelle comme Rempart***

Havel et Arendt, par des chemins différents, convergent vers une conclusion fondamentale : la démission de la conscience individuelle est la condition de possibilité des systèmes oppressifs. Le marchand de légumes de Havel, en choisissant le confort du silence, participe à la perpétuation du mensonge. Le fonctionnaire d'Arendt, en choisissant l'obéissance aveugle, participe à l'administration de la mort. Dans les deux cas, le problème n'est pas une force extérieure irrésistible, mais une défaillance intérieure.

La question « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre pour ne pas trahir ce que je sais être vrai ? » est l'antidote direct à cette démission. C'est un acte de pensée fondamental. Se la poser, c'est refuser l'automatisme. C'est réactiver sa conscience morale. C'est se reconnaître comme un sujet responsable de ses actes, et non comme un simple rouage d'un mécanisme plus grand. Que la réponse soit un acte de dissidence majeur ou un simple refus de participer à une mascarade, le processus est le même : il s'agit de réaffirmer son humanité face à des pressions qui cherchent à la nier.

### ***Comment une Société Étouffe la Question sans la Censurer : Les Formes Modernes du Renoncement***

L'analyse de Havel et Arendt s'ancre dans le contexte de régimes totalitaires où la menace est explicite et le coût de la vérité, souvent extrême. Mais une question plus insidieuse se pose, particulièrement pertinente pour les démocraties libérales : comment une société fait-elle disparaître cette question sans jamais la censurer ? Comment parvient-elle à neutraliser l'interpellation morale sans recourir à la police politique ou à la prison ? La réponse se trouve dans des mécanismes de renoncement plus diffus, qui ne relèvent pas de la terreur, mais du confort, de la complexité, de la confusion et du conformisme.

#### **1. L'Anesthésie par le Confort : La Société de Consommation et le Repli sur la Sphère Privée**

Le premier mécanisme, et peut-être le plus puissant, est l'anesthésie par le confort. Dans une société où la consommation n'est plus un moyen mais une fin, et où le bonheur est assimilé à l'acquisition de biens et d'expériences, la question « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre ? » devient presque incongrue. L'éthique dominante n'est pas celle du sacrifice pour une vérité, mais celle de l'optimisation du bien-être personnel. L'objectif est de ne rien perdre, mais au contraire de tout gagner sur le plan matériel et hédoniste.

Václav Havel avait déjà perçu cette convergence avec une acuité prophétique. Il se demandait si la facilité avec laquelle les sociétés de l'Est avaient basculé dans la « vie dans le mensonge » n'était pas liée à la rencontre historique entre la dictature et la société de consommation.

« Est-ce que l'adaptation tellement générale à la « vie dans le mensonge » [...] n'est pas en rapport avec la répugnance générale de l'individu de la société de consommation à sacrifier quoi que ce soit de ses acquis matériels au nom de sa propre intégrité spirituelle et morale ? »

— Václav Havel, [Essais politiques](<https://lescalier.wordpress.com/2011/12/19/vaclav-havel-et-la-vie-dans-la-verite/>)

Cette analyse est prolongée par des penseurs comme Jean Baudrillard. Dans [*La Société de consommation*]([https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD\\_Jean\\_-\\_1970\\_-\\_La\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_de\\_consommation.pdf](https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD_Jean_-_1970_-_La_soci%C3%A9t%C3%A9_de_consommation.pdf)), il décrit un monde où nous ne consommons plus des objets pour leur usage, mais des signes pour leur statut. La télévision, la publicité, les marques créent un univers où « tout est spectacularisé, c'est-à-dire, évoqué, provoqué, orchestré en images, en signes, en modèles consommables ». Dans ce système, l'individu n'est plus confronté à une vérité intérieure ou à une transcendance, mais devient « immanent aux signes qu'il ordonne ». La question de la vérité et de la trahison perd son sens, car il n'y a plus de référent stable, seulement un jeu infini de signes. Le repli sur la sphère privée, centré sur l'accumulation et le confort, devient la norme, et l'espace public se vide de tout enjeu moral réel.

## **2. La Dilution de la Responsabilité : Technocratie, Bureaucratie et Systèmes**

### **Algorithmiques**

Le deuxième mécanisme est la dilution de la responsabilité au sein de systèmes vastes, complexes et opaques. La figure du fonctionnaire zélé d'Arendt trouve aujourd'hui son prolongement dans le cadre d'entreprise, l'administrateur public ou même l'utilisateur de plateforme numérique. L'individu se perçoit comme un simple maillon d'une longue chaîne, déresponsabilisé par la procédure, la hiérarchie, ou de plus en plus, par l'algorithme.

### ***La logique technocratique***

La pensée technocratique présente les décisions politiques et économiques non comme des choix moraux, mais comme des nécessités techniques découlant d'une analyse rationnelle. Comme l'analysaient déjà les premiers théoriciens du mouvement, il existe un « impératif technologique » : les machines et les systèmes ont un « design » qui dicte leur usage optimal . Dans cette vision, l'individu est « contraint d'agir conformément à ce que leur dicte le système ». La question de la vérité ou de la morale est évacuée au profit de celle de l'efficacité. On ne demande pas si une décision est "juste", mais si elle est "optimale". Cette logique déplace la responsabilité de l'individu vers le système lui-même, présenté comme une entité neutre et objective.

### ***L'ère de la responsabilité algorithmique***

Cette dilution atteint son paroxysme avec l'avènement des systèmes d'intelligence artificielle. L'opacité des algorithmes (l'effet "boîte noire"), la complexité des chaînes de décision et la fragmentation des tâches créent un vide où la responsabilité s'évapore. Comme le souligne un rapport de la CNIL, nous faisons face à de « nouvelles formes de dilution de la responsabilité » .

Des cas concrets illustrent ce phénomène : un algorithme de recrutement qui discrimine systématiquement les candidats plus âgés (affaire iTutor Group), un système d'orientation qui pénalise les chômeurs de longue durée (France Travail), ou une IA qui génère des informations diffamatoires (Grok de X). Dans chaque cas, il devient extrêmement difficile de désigner un responsable unique. Est-ce le développeur qui a codé l'algorithme ? L'entreprise qui l'a déployé ? Les données historiques biaisées qui l'ont entraîné ? Comme le note une analyse sur la responsabilité des entreprises face à l'IA, « dans les structures complexes, personne n'assume vraiment la responsabilité finale des décisions algorithmiques » .

Face à cette dilution, l'idée de « garder l'humain dans la boucle » émerge comme une tentative de réinjecter de la responsabilité. Il s'agit de s'assurer qu'une décision automatisée puisse être revue, contestée et assumée par un être humain. Sans ce garde-fou, la question « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre ? » devient caduque. L'individu n'a plus à se la poser, car il peut toujours prétendre que « c'est l'algorithme qui a décidé ».

### **3. La Dissolution de la Vérité : Post-Vérité, Bulles de Filtres et Désinformation**

Un troisième mécanisme, propre à l'ère numérique, s'attaque au postulat même de notre question : l'existence d'une « vérité » que l'on pourrait trahir. Si la vérité devient subjective, relative ou inaccessible, la question de la fidélité à celle-ci perd son fondement.

Les algorithmes des réseaux sociaux et des moteurs de recherche jouent un rôle central dans ce processus. En personnalisant le contenu que nous voyons, ils créent des « bulles de filtres » et des « chambres d'écho ». Chaque utilisateur se voit présenter une version du monde filtrée pour correspondre à ses préférences et croyances antérieures. Comme l'explique un article sur l'impact des algorithmes, « si chaque utilisateur perçoit une version du monde filtrée pour répondre à ses préférences personnelles, quelle place reste-t-il à une vision objective de la réalité ? » . Cette fragmentation de la réalité perçue sape la possibilité d'un débat basé sur des faits communs.

Ce phénomène est le terreau de l'ère de la « post-vérité », où l'appel à l'émotion et à la croyance personnelle a plus de poids que les faits objectifs. La prolifération de la désinformation et des *fake news*, amplifiée par des algorithmes conçus pour maximiser l'engagement (souvent par l'indignation morale), rend extrêmement difficile de « savoir ce qui est vrai » . Le débat ne porte plus sur l'interprétation des faits, mais sur la validité même de ces faits. Dans ce brouillard informationnel, la question « ne pas trahir ce que je sais être vrai » est neutralisée, non par la force, mais par la confusion. L'objet de la loyauté – la vérité – est devenu fuyant, insaisissable.

### ***Synthèse des mécanismes de neutralisation***

Ces trois forces – le confort consumériste, la dilution technocratique et la dissolution numérique de la vérité – convergent pour créer un environnement où la question du coût de la vérité est systématiquement évitée, rendue obsolète ou privée de son objet. Elles ne censurent pas la question, elles la rendent impensable.

#### **4. La Pression par le Conformisme : Autocensure et "Empire du Bien"**

Enfin, même lorsque la vérité est claire et la responsabilité assumée, un dernier mécanisme puissant entre en jeu dans les démocraties : la peur de l'exclusion sociale. Le coût de la dissidence n'est pas la prison, mais la « marginalisation douce » : le ridicule, la perte de statut, la diabolisation, l'isolement professionnel. La forme de censure la plus efficace devient alors celle que l'on s'applique à soi-même.

Source: [Welcome to the Jungle (2024)](<https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/autosencure-face-cachee-du-quiet-quitting>)

Les études de psychologie sociale, comme la célèbre expérience de Milgram sur la soumission à l'autorité, ont montré à quel point la pression du groupe et la peur de l'isolement peuvent pousser des individus à agir contre leur propre conscience . Dans le monde professionnel, cette peur se traduit par une autocensure généralisée. Une étude de 2024 révèle que 38 % des salariés français admettent s'autocensurer au travail par crainte d'être critiqués, isolés ou moqués. Ils choisissent le silence pour préserver leur tranquillité et leur carrière.

Ce phénomène est exacerbé par ce que des essayistes comme Alain de Benoist ou Philippe Muray ont appelé la montée d'un nouvel ordre moral, un « empire du Bien » . Dans cette configuration, les censeurs ont le sentiment de se situer du côté du Bien. On ne cherche plus à réfuter les idées qui dérangent en prouvant qu'elles sont fausses, mais à les délégitimer en les qualifiant de mauvaises, haineuses, ou « nauséabondes ». Le débat contradictoire est remplacé par l'excommunication morale. L'adversaire politique ou intellectuel n'est plus un interlocuteur, mais un ennemi à diaboliser et à exclure de l'espace public.

Cette pression est particulièrement forte dans les médias et sur les campus universitaires, où le « politiquement correct » peut conduire à une forme d'inquisition douce. La peur de dire le mot de travers, d'offenser une sensibilité, de transgresser un tabou non-dit, pousse à une prudence qui confine à la paralysie de la pensée. Le coût de la vérité n'est plus une sanction étatique, mais une mort sociale ou professionnelle. Face à ce risque, beaucoup choisissent de se taire, répondant ainsi, par leur silence, à la question qui dérange.

Source : Synthèse analytique des concepts abordés.

### ***Se Tenir Debout : Le Courage Moral comme Acte de Résistance Quotidienne***

Face à ces mécanismes sophistiqués qui anesthésient la conscience, diluent la responsabilité et étouffent la parole, comment est-il encore possible de « se tenir debout » ? La réponse ne se trouve pas dans un grand soir révolutionnaire, mais dans une posture existentielle, un acte de résistance personnel et souvent silencieux : le courage moral. Il s'agit de la mise en pratique de la réponse à notre question centrale.

### ***Redéfinir le courage : Au-delà de l'héroïsme***

Le courage pertinent ici n'est pas l'absence de peur, une qualité réservée aux héros de fiction. C'est la capacité à agir *malgré* la peur. Plus précisément, la peur de perdre ce que la société valorise : le confort, la sécurité, le statut, l'appartenance. Comme l'écrivait Havel, l'espoir n'est pas la conviction que les choses tourneront bien, mais la certitude que quelque chose a un sens, quelle que soit l'issue. De même, le courage moral n'est pas le calcul d'un gain futur, mais l'affirmation d'une valeur présente : l'intégrité.

Ce courage n'est pas nécessairement spectaculaire. Il ne s'agit pas toujours de défier ouvertement un dictateur. Il peut se manifester dans des situations ordinaires : refuser de participer à une réunion où l'on sait qu'un collègue sera injustement critiqué, oser poser une question dérangeante lors d'une présentation d'entreprise, ne pas rire à une blague dégradante, ou simplement, comme le marchand de légumes de Havel, décider de ne plus afficher le slogan. Chaque acte, si petit soit-il, est une réponse concrète à la question « Qu'est-ce que je

suis prêt à perdre ? ». La réponse peut être : « Je suis prêt à perdre la sympathie de mon chef », « Je suis prêt à perdre une soirée tranquille », « Je suis prêt à être celui qui met mal à l'aise ».

### ***L'intégrité comme cohérence : Aligner l'être et le dire***

Le but de cet effort n'est pas la pureté morale, mais la cohérence. L'intégrité, dans son sens le plus fondamental, est l'état de ce qui n'est pas divisé. L'intégrité professionnelle ou personnelle, c'est donc l'alignement entre les valeurs que l'on professe, les paroles que l'on prononce et les actes que l'on pose . C'est le refus de la "doublepensée" orwellienne, cette capacité à maintenir simultanément deux croyances contradictoires.

De nombreuses entreprises promeuvent aujourd'hui des "codes de conduite" qui insistent sur l'importance d'agir avec intégrité. Ces documents, comme celui de Boston Scientific, encouragent les employés à « s'exprimer » en cas de problème et affirment que l'intégrité consiste à « préserver un endroit dans lequel nous sommes tous fiers de travailler » . Si l'intention est louable, la mise en pratique se heurte souvent aux pressions de la performance, de la hiérarchie et du conformisme. L'intégrité cesse alors d'être une directive d'entreprise pour redevenir ce qu'elle a toujours été : un choix personnel et coûteux. Celui qui "habite" la question de la vérité cherche avant tout cette cohérence intérieure, car il sait que le coût de la non-cohérence – le cynisme, la perte de l'estime de soi, le sentiment de vivre une vie fausse – est, à long terme, plus élevé que le coût de la dissidence.

### ***Du silence à la parole : la dissidence éthique***

Le premier pas du courage moral est souvent un acte de soustraction : cesser de participer. Cesser d'applaudir, cesser de rire, cesser de se taire. C'est le "non" intérieur qui se manifeste par une absence d'action. Mais ce silence peut et doit souvent se transformer en parole. C'est ce que l'on peut appeler la « dissidence éthique » : le fait de faire entendre une voix différente face à l'autorité ou au groupe .

Cette parole dissidente a un pouvoir immense, car elle brise l'illusion du consensus. L'expérience de Milgram a montré que la présence d'un seul autre participant refusant d'obéir faisait chuter le taux de soumission de manière drastique. La première personne qui ose dire « Je ne suis pas d'accord » ou « Cela me semble injuste » ne parle souvent pas seulement pour elle-même. Elle donne la permission aux autres de reconnaître leur propre malaise. Elle révèle que le silence du groupe n'était pas un signe d'approbation unanime, mais une somme de peurs individuelles.

*« Il peut ainsi arriver que celui ou celle qui ose briser le silence dise en réalité tout haut ce que les autres n'osent pas dire trop fort. De ce fait, une première voix dissidente peut entraîner d'autres voix dissidentes. »*

— [Pédagogie Radicale](<https://pedaradicale.hypotheses.org/3431>)

C'est ce qui s'est passé lors de la Révolution de Velours en Tchécoslovaquie en 1989. La parole de dissidents comme Havel, longtemps confinée à des cercles restreints, a fini par trouver un écho massif lorsque la peur a commencé à reculer. Des centaines de milliers de personnes sont descendues dans la rue, non pas parce qu'elles avaient soudainement découvert la vérité, mais parce qu'elles se sentaient enfin autorisées à exprimer la vérité qu'elles connaissaient depuis longtemps .

## **CONCLUSION : UNE RÉVOLUTION PERSONNELLE, PAS UN PROGRAMME POLITIQUE**

En fin de compte, la question « Qu'est-ce que je suis prêt à perdre pour ne pas trahir ce que je sais être vrai ? » ne produit ni héros, ni martyrs, ni sauveurs. Elle ne propose pas de programme politique ou de solution miracle pour changer le monde. Son effet est plus subtil et plus profond. Elle produit quelque chose de bien plus rare : des êtres humains debout. Des individus non manipulables, non pas parce qu'ils sont plus forts ou plus intelligents, mais parce qu'ils se connaissent. Ils ont mesuré le prix de leur propre cohérence et ont décidé de le payer.

Cette démarche est une révolution personnelle avant d'être un acte politique. C'est une révolte dirigée d'abord contre soi-même, contre sa propre complaisance au désordre établi, contre l'écart que l'on tolère entre ce que l'on sert et ce que l'on dit servir. C'est une prise de mauvaise conscience qui, seule, peut cimenter une vraie communauté de résistance.

La vitalité d'une société, qu'elle soit oppressive ou libre, ne se mesure finalement pas à son PNB, à sa puissance militaire ou à la perfection de ses institutions. Elle se mesure peut-être au nombre de ses citoyens qui continuent, silencieusement ou non, à se poser cette question et à en assumer le coût. Un peuple ne meurt pas quand il est opprimé. Il commence à mourir quand plus personne n'est prêt à perdre quelque chose pour rester vrai.

C'est à ce moment précis que l'on cesse de flotter dans le monde des idées et des opinions, pour enfin prendre pied dans la réalité. C'est là que l'on passe de « discuter du monde » à « s'y tenir ». Et cette posture, si inconfortable soit-elle, est peut-être le dernier rempart de notre humanité commune.

### ***Documentation de référence***

[1]

Václav Havel : Le sage rebelle

[<https://www.typecoach.com/fr/blog/vaclav-havel-the-rebel-sage> ](<https://www.typecoach.com/fr/blog/vaclav-havel-the-rebel-sage>)

[2]

Comment permettre à l'Homme de garder la main ? ...

[<https://www.cnil.fr/fr/comment-permettre-lhomme-de-garder-la-main-rapport-sur-les-enjeux-ethiques-des-algorithmes-et-de> ](<https://www.cnil.fr/fr/comment-permettre-lhomme-de-garder-la-main-rapport-sur-les-enjeux-ethiques-des-algorithmes-et-de>)

[3]

Václav Havel et la vie dans la vérité

[<https://lescalier.wordpress.com/2011/12/19/vaclav-havel-et-la-vie-dans-la-verite/> ](<https://lescalier.wordpress.com/2011/12/19/vaclav-havel-et-la-vie-dans-la-verite/>)

[4]

Banalité du mal

[[https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9\\_du\\_mal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9_du_mal) ]([https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9\\_du\\_mal](https://fr.wikipedia.org/wiki/Banalit%C3%A9_du_mal))

[5]

Rationaliser la société

[<https://www.veblen-institute.org/IMG/pdf/memoire-prix-veb.pdf> ](<https://www.veblen-institute.org/IMG/pdf/memoire-prix-veb.pdf>)

[6]

Responsabilité des entreprises face aux dérives ...

[<https://www.buschini.com/responsabilite-des-entreprises-face-aux-derives-potentielles-de-lia/> ](<https://www.buschini.com/responsabilite-des-entreprises-face-aux-derives-potentielles-de-lia/>)

[7]

le contrôle humain des systèmes algorithmiques - un ...

[<https://hal.science/tel-04010389/document> ](<https://hal.science/tel-04010389/document>)

[8]

Comment les Algorithmes façonnent votre Réalité - SYMBOLE

[<https://symbole.fr/algorithmes-algorithmes-createurs-realite/> ](<https://symbole.fr/algorithmes-algorithmes-createurs-realite/>)

[9]

Médias sociaux et indignation morale

[<https://thedecisionlab.com/fr/insights/society/social-media-and-moral-outrage> ](<https://thedecisionlab.com/fr/insights/society/social-media-and-moral-outrage>)

[10]

Refus des injustices : La résistance éthique, une éducation ...

[<https://pedaradicale.hypotheses.org/3431> ](<https://pedaradicale.hypotheses.org/3431>)

[11]

Censure et autocensure

[<http://www.constructif.fr/articles/numeros/pdf/Constructif-56.pdf> ](<http://www.constructif.fr/articles/numeros/pdf/Constructif-56.pdf>)

[12]

Intégrité professionnelle : définition et explication

[<https://www.cadremploi.fr/editorial/conseils/conseils-carriere/integrite-professionnelle-definition-et-explications> ](<https://www.cadremploi.fr/editorial/conseils/conseils-carriere/integrite-professionnelle-definition-et-explications>)

[13]

Agir avec intégrité, qu'est-ce que cela signifie ? .. ...

[[https://www.bostonscientific.com/content/dam/bostonscientific/corporate/citizenship/compliance-ethics/Code%20of%20Conduct/2022/2022\\_CodeofConduct\\_French.pdf](https://www.bostonscientific.com/content/dam/bostonscientific/corporate/citizenship/compliance-ethics/Code%20of%20Conduct/2022/2022_CodeofConduct_French.pdf) ]([https://www.bostonscientific.com/content/dam/bostonscientific/corporate/citizenship/compliance-ethics/Code%20of%20Conduct/2022/2022\\_CodeofConduct\\_French.pdf](https://www.bostonscientific.com/content/dam/bostonscientific/corporate/citizenship/compliance-ethics/Code%20of%20Conduct/2022/2022_CodeofConduct_French.pdf))

[14]

Le pouvoir de vivre dans la vérité

[[https://lematin.ma/journal/2011/Opinions--et-Debat\\_Le-pouvoir-de-vivre-dans-la-verite/160493.html](https://lematin.ma/journal/2011/Opinions--et-Debat_Le-pouvoir-de-vivre-dans-la-verite/160493.html)] ([https://lematin.ma/journal/2011/Opinions--et-Debat\\_Le-pouvoir-de-vivre-dans-la-verite/160493.html](https://lematin.ma/journal/2011/Opinions--et-Debat_Le-pouvoir-de-vivre-dans-la-verite/160493.html))

[15]

La société de consommation

[[https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD\\_Jean\\_-\\_1970\\_-\\_La\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_de\\_consommation.pdf](https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD_Jean_-_1970_-_La_soci%C3%A9t%C3%A9_de_consommation.pdf)] ([https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD\\_Jean\\_-\\_1970\\_-\\_La\\_soci%C3%A9t%C3%A9\\_de\\_consommation.pdf](https://monoskop.org/images/b/b2/BAUDRILLARD_Jean_-_1970_-_La_soci%C3%A9t%C3%A9_de_consommation.pdf))

[16]

Václav Havel: “Living in truth” Within a Modern Political ...

[<https://www.creighton.edu/fileadmin/user/CCAS/departments/PoliticalScience/MVJ/docs/oetken.pdf>] (<https://www.creighton.edu/fileadmin/user/CCAS/departments/PoliticalScience/MVJ/docs/oetken.pdf>)

[17]

L'autocensure : la face cachée du quiet quitting ?

[<https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/autosencure-face-cachee-du-quiet-quitting>] (<https://www.welcometothejungle.com/fr/articles/autosencure-face-cachee-du-quiet-quitting>)